

plus loin de lui, à ses Troupes & ses Chevaux dans un état parfait, & qu'il perd peu de monde. On craint par conséquent le mauvais effet d'une action qui paroît inévitable, & enfin la visite des Troupes Allemandes. A la vérité les trois Evêchés seroient fort exposés dans ce cas-là, & auroient peine à se roidir contre les contributions qui les menacent. On n'ignore pas que l'Empereur les a fait sommer au commencement de la Campagne. Ce sera là l'occasion, si le coup est fatal à la Couronne, de les payer avec les arrérages. La proximité de l'ennemi donne ainsi plus de sollicitude qu'on n'en a eu jusqu'à présent, parce que les choses sont presque toutes allées au gré de la Cour, & selon les differens projets qu'elle avoit formés. Ce qui se passe en Italie, ne l'inquiète point encore; & il semble qu'on ait perdu de vûe les intérêts du Prince qui est pris pour la cause première de tous les troubles dont l'Europe est agitée. La carte qui commence à changer sur la fin de la Campagne, fait le sujet & des entretiens, & des réflexions. Nous aurons vraisemblablement le mois prochain quelque chose de réel à en marquer. Passons entre-tems aux petites particularités qui se présentent.

II. L'Escadre de dix Vaisseaux de guerre qu'à étoit depuis quelque-tems en rade à Toulon, a mis à la voile le 4. Septembre, contre la pensée de bien des gens. Elle va droit à Cadix. Celle qu'on a équipée à Brest est encore dans le Port; & l'on a à présent lieu de douter qu'elle en sorte cette année; car quoique les esperances qu'on avoit conçûes d'une paix prochaine soient entièrement évanouies, cependant comme il paroît qu'on n'a encore rien à craindre de la Flotte Angloise qui est dans le Tage, la jonction de toutes les forces navales du Royaume avec celles d'Espagne, n'est pas jugée absolument